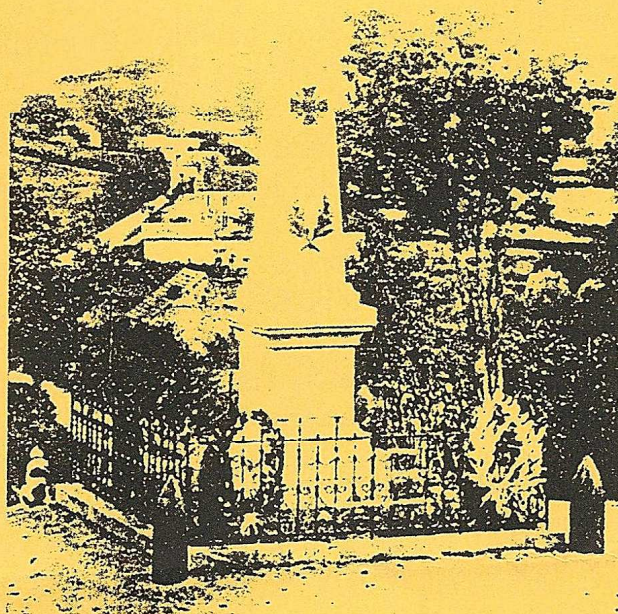


En 1921, la commune de Gacogne s'adresse à l'agent-voyer de Corbigny, Eugène Vincent, pour qu'il prépare les plans et devis d'un monument destiné à rappeler la mémoire des 43 hommes du village tombés durant la guerre (14,19% de la population masculine). Lors de sa réunion du 5 mars 1922, le conseil municipal approuve le projet présenté par Eugène Vincent et autorise le maire, Georges Petit, à signer un marché de gré à gré avec Charles Bertolini, un tailleur de pierre de Laroche-en-Brenil en Côte-d'Or, pour la fourniture, le transport et la pose d'un monument contre la somme de 6.942F. Bertolini réalisera quelques années plus tard un autre monument dans la Nièvre, à Empury.

Les travaux s'achèveront en novembre 1922. La facture sera alors de 6.856F. Le monument n'est cependant pas complètement terminé : il faut y ajouter des frais de terrassement, l'achat d'une double palme, d'une croix de guerre en bronze et le transport et la pose de six obus. Le montant total s'élève alors à 8.021F. Mais, il manque encore quelque chose pour parachever le fier monument : une grille d'entourage qui est commandée en 1923 à Jean Bonneau, un maréchal-ferrant de la commune, pour le prix de 1.968F. La grille sera posée à la mi-novembre. La facture



se monte *in fine* à 9.989F, soit un coût moyen par habitant de 12,55F.

C'est ainsi qu'après trois ans de débats et de travaux, le monument aux morts de Gacogne est officiellement inauguré le jour de la Toussaint, samedi 1<sup>er</sup> novembre 1924. Le mauvais temps et la pluie n'empêchent pas une foule immense d'assister à la cérémonie et de suivre le cortège parti de la mairie derrière M. Raffarin, le porte-drapeau de la section locale des anciens combattants, qui précède la musique de Corbigny. Après la minute de silence réglementaire, les discours des officiels exaltent « *le sublime sacrifice de nos morts* » et se félicitent de la fierté du monument, « *simple et d'un goût parfait, dominant*

*la belle route qui traverse le bourg à l'ombre du clocher natal* ». Le monument, précise-t-on, « *retiendra l'attention des voyageurs de quelque côté qu'ils viennent* ».

De fait, ce qui frappe le plus avec le monument de Gacogne, c'est bien sa position, près de l'église et surmontant la vallée en contrebas. Car, pour le reste, il est relativement classique, reprenant dans la forme comme dans le décor les canons en vigueur : une forme d'obélisque et un décor de croix de guerre, de palme et d'obus. Même l'épithaphe et l'ordre alphabétique des noms s'inscrivent également dans les normes les plus courantes.

### Un peu d'histoire

Du haut moyen âge, jusqu'au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, le Morvan était une impasse impénétrable «Il n'y avait pour tout que celui des voitures à bœufs»

Il faut attendre 1830 pour qu'une période meilleure commence avec les nouveaux moyens de communication. La plupart des bonnes routes et des ponts du Morvan datent de cette époque.

Ce nouvel essor est dû surtout à l'action d'une remarquable famille « celle des Dupin ». Jusqu'à cette époque le massif du Morvan avait semblé être ignoré complètement par tous les régimes et les administrations successives. Les cités étaient reliées entre elles par des chemins de terre boueux, il fallait traverser les rivières à gué.

« Extrait du discours de M. DUPIN, Député de la Nièvre à l'inauguration du pont du Gouloux vers 1840 ».

« Dès l'année 1831, je conçus le projet de parcourir toutes les communes du canton de Montsauche. Je savais que cette partie de la Nièvre avait été constamment oubliée. Chaque localité ne connaissait que son Maire et que son curé ; jamais aucun administrateur supérieur, aucun homme politique n'avait visité ce pays.

Parti de Raffigny : par LORMES, CHALAUX, MARIGNY l'EGLISE, ST AGNAN, DUN LES PLACES, GOULOUX, ALLIGNY, MOUX, FRETOY, CORANCY, CHAUMARD et MHERE.

L'année suivante, j'allais jusqu'à SAULIEU Enfin en 1834 je suivis la ligne depuis «

OUROUX jusqu'à AUTUN et je fus frappé du résultat suivant : C'est que dans tout l'espace compris entre les villes d'AUTUN, CHATEAU – CHINON, LORMES et AVALLON, il existait une enceinte de 150 lieues (1 lieue = 44 kms) carrées presque entièrement couverte de bois et dans laquelle il n'y avait pas une seule toise (1,949 m) de route royale ou départementale, ni même un chemin vicinal en bon état de viabilité. Et cependant les vestiges de voies romaines qui sillonnent les pays attestent qu'autrefois que ces lieux avaient été le théâtre d'une civilisation puissante et animée. »

L'ouverture des voies ferrées du Morvan ( 1881 – 1882) facilite les échanges commerciaux, mais par contre favorise l'émigration des Morvandiaux vers la capitale et accélère le dépeuplement du Morvan, déjà amorcé par « l'industrie des nourrices » et par le remplacement du bois de chauffage par le charbon.

Le 20 ème siècle débute par une période de stabilité et de prospérité. Le réseau routier s'améliore. La mise en service de la ligne de chemin de fer d'intérêt local entre NEVERS et SAULIEU par CORBIGNY (1903) permet de relier de nombreuses localités morvandelles en grand réseau P. L. M. (PARIS- LYON – MARSEILLE)

Malheureusement la grande guerre 1914 – 1918 vient plonger nos campagnes dans la consternation et le deuil.

« L'héroïsme du soldat morvandiau, écrivait, notre compatriote « Nicolas Pitois » en 1929 a causé au pays des pertes irréparables et porté le deuil dans toutes les familles sans exception.

Le pourcentage des pertes des soldats morvandiaux est le double du pourcentage national.

Vingt ans plus tard la guerre de 39/45 arrache à nouveau les solides gars du Morvan à leurs foyers.

Le Morvandiau, par tempérament supporte mal la défaite et l'occupation. les Combattants qui n'ont pas été fait prisonniers par l'ennemi en 1940, ne tardent pas à organiser la résistance sur leur propre sol. De nombreux maquis qui harcèlent l'ennemi, se forment dans nos profondes forêts.

Contre ces maquis, l'Armée Allemande organise de véritables de guerre.

En 1944 des villages sont incendiés « MON TSAUCHE, PLANCHEZ » les habitants sont massacrés comme à DUN LES PLACES. Cependant les maquis s'organisent, se multiplient et attaquent les convois. Aujourd'hui, sur de nombreuses routes, des stèles rappellent le souvenir des combattants tombés dans ces circonstances.

## Regards sur l'École communale d'autrefois

*En 1820, l'école primaire du village se fait misérablement dans la maison de l'instituteur au milieu des tracasseries du ménage, la Commune paye un loyer de 400 F pour recevoir les élèves, et les élèves, eux, payent pour apprendre : 0,75 F pour ceux qui commencent à lire, 1 F pour ceux qui savent lire et 1,25 pour ceux qui font les règles, plus tard le tarif sera le même pour tous, quelques uns sont reçus gratuitement.*

*En 1828 M. DUPIN Aîné est Maire de GACOGNE (il le restera 20 ans) à cette époque, l'instituteur fut renvoyé, on se sait pas la raison, faute de locaux l'école et la mairie furent transportées à Raffigný dans l'actuelle maison de la ferme. Pendant ce temps (5 ans) M. DUPIN s'active à trouver un terrain dans le bourg pour y bâtir une école publique de garçons. Ne trouvant pas, il achète à 300 mètres un terrain et en fait don à la Commune qui fait construire, les classes au rez de chaussée et la mairie à l'étage. Les filles sont instruites par 2 sœurs dans l'école sur la place de l'Eglise, en 1883 ils étaient 120 élèves et manquaient sérieusement de mobilier. Plusieurs fois dans cette fin de siècle il fut demandé à la Commune de faire construire une école publique de filles et à chaque fois ce fut le refus par manque de*

moyen ; alors que sous Jules FERRY 1880 – 81, l'école primaire était devenue laïque, gratuite et à caractère obligatoire.

Après 1905, l'Etat donne trois ans aux communes pour construire des locaux pour l'école. C'est en 1907 que la classe des filles se termine en prolongement de celle des garçons ainsi que la mairie à sa place actuelle. Dès lors vécut et, ce jusqu'en 1955 à GACOGNE, non, sans heurt et division, une école publique (celle du bas) et une école privée (celle du haut) « géographiquement parlant ! »

Mais qu'ils soient d'en haut ou d'en bas « les conditions des écoliers étaient les mêmes il fallait par tous les temps été comme hiver franchir la distance qui séparait de l'école, à pied et en sabots, pour ceux du bourg, c'était « gâteau » mais pour les autres qui étaient aux extrémités de la Commune, ça supposait en hiver de partir de nuit et rentrer de même bien que les instituteurs faisaient sortir les élèves en deux fois, d'abord ceux qui habitaient loin et ensuite les autres. Une élève de l'époque se souvient que l'hiver 1916 – 1917, qui fut très rude et avec beaucoup de neige, le conseil municipal s'émut que les enfants restent toute la journée les pieds mouillés, la neige passant par dessus les sabots, offrit à chaque élève une paire de sabots qui restait à l'école et dont chacun se chaussait en arrivant le matin.

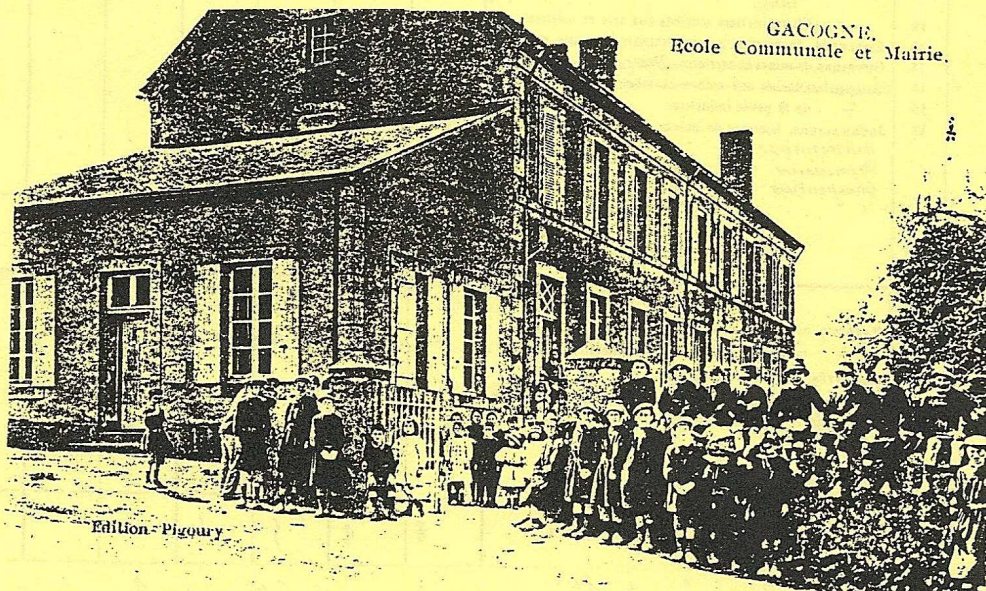
Pour les repas, au début du siècle, les enfants apportaient chaque jour soit des pommes de terre, des haricots ou des légumes avec un morceau de lard et une personne faisait cuire le tout dans un fourneau à cuire les patates comme dans les fermes. Plus tard, chaque enfant emportait son chaudron que l'on faisait chauffer sur le poêle de l'école mais comme aux dires d'un ancien élève « selon l'humeur du poêle, nos mangés étaient froids ou brûlants ; ce n'était pas gastronomique mais nous étions nourris ». Le progrès est passé par une armoire chauffante électrique avant la création de la cantine qui doit encore se perfectionner aujourd'hui.

Mme GAUTHERON, puis Mme BUTEAU mijotaient de bons petits plats.

Comme la population, le nombre d'écoliers n'a cessé de baisser tout au long de ces cent ans sauf un pic vers les années 55 avec une centaine d'élèves.

Comment ne pas évoquer tous ces instituteurs qui se sont succédés. Les plus anciens se souviennent de Melle THEVENET, de Ms. BARBIER, NOLOT ensuite Ms. et Mmes TALPIN – GAUGEY qui a laissé son nom à l'école et sa vie au combat, il s'est beaucoup impliqué dans la vie éducative et associative de l'école : création de la coopérative, bibliothèque, théâtre, journal. Après M. PHILIPPOT, M et Mme FAULON durant 20 ans organisèrent kermesses et théâtre pour payer les voyages en fin d'année. Ensuite, les ménages LERASLE, DUVERGEY, RUMEIRIO et BALAGNA pour ne parler de ceux qui restèrent le plus longtemps.

Beaucoup de souvenirs, bons ou moins bons selon chacun mais dans l'âpreté de ces temps, quelques oreilles et bouts de doigts se souviennent.



# DÉNOMBREMENT DE LA POPULATION

EN 1872.

Population classée d'après les prescriptions du Ministère de l'Intérieur.

POPULATION NORMALE OU MUNICIPALE.			POPULATIONS comptées à part en vertu de l'art. 2 du décret du 8 mars 1872, moins la garnison.	CORPS de TROUPE. — Garnison.	TOTAL GÉNÉRAL.	POPULATION TOTALE PAR SEXE.		
Agglomérée.	Éparse.	TOTAL.				Sexe masculin.	Sexe féminin.	TOTAL.
1	2	3	4	5	6	7	8	9
40	1332	1372				692	680	1372

Population générale classée d'après le degré d'Instruction.

AGES.	NE SACHANT NI LIRE NI ÉCRIRE.		SACHANT LIRE SEULEMENT.		SACHANT LIRE ET ÉCRIRE.		DONT ON N'A PU VÉRIFIER L'INSTRUCTION.		TOTAL GÉNÉRAL DE LA POPULATION.		
	Sexe masculin.	Sexe féminin.	Sexe masculin.	Sexe féminin.	Sexe masculin.	Sexe féminin.	Sexe masculin.	Sexe féminin.	Sexe masculin.	Sexe féminin.	TOTAL.
	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
De 0 à 6 ans. . . . .	2109	118							692	680	1372
De 6 à 20 — . . . . .	1729	36	29	25	133	100					
De 20 ans et au-dessus. . . . .	201	252	5	29	186	90					
TOTAL. . . . .	339	436	34	54	319	190			692	680	1372

Population générale classée par professions.

GRANDES DIVISIONS.	N° d'ordre.	DESIGNATION DES PROFESSIONS.	INDIVIDUS exerçant réellement les professions ci-dessous.		LEUR FAMILLE. Parents à tous degrés vivant du travail ou de la fortune des précédents.		DOMESTIQUES attachés au service personnel des précédents.		NOMBRE D'INDIVIDUS que chaque profession fait vivre directement ou indirectement.			
			Sexe masculin.	Sexe féminin.	Sexe masculin.	Sexe féminin.	Sexe masculin.	Sexe féminin.	Sexe masculin.	Sexe féminin.	TOTAL.	
			4	5	6	7	8	9	10	11	12	
I. AGRICULTURE.	1	Propriétaires vivant dans leurs terres ou les cultivant eux-mêmes. . . . .	118	116	135	120	42	35	295	271	576	
	2	Colons et métayers. . . . .	6	4	4	11	3	2	13	17	30	
	3	Fermiers. . . . .	10	10	12	10	11	7	33	27	60	
	4	Personnel permanent des fermes (domestiques agricoles). . . . .										
	5	Journaliers employés temporairement. . . . .	115	62	80	150			195	212	407	
	6	Autres professions agricoles. { Bûcherons et charbonniers. Jardiniers, maraîchers, pé- piniéristes, fleuristes.	1		1	2			2	2	4	
	7		3	3	5	10	1		9	13	22	
		TOTAUX. . . . .	253	195	237	303	57	44	547	542	1089	
II. INDUSTRIE.	8	PATRONS. Chefs d'exploitation de mines et carrières. . . . .										
	9	— Chefs d'usine (établissements où l'on modifie les matières premières). . . . .										
	10	— Fabricants (machines, tissus, objets industriels de toute nature) . . . . .										
	11	— Entrepreneurs de travaux (constructeurs, architectes). . . . .	1		1	2				2	2	4
	12	— Chefs-ouvriers attachés aux arts et métiers. . . . .										
	13	EMPLOYÉS. Ingénieurs, administrateurs, commis, etc. . . . .			4	12			9	12	21	
	14	OUVRIERS, de mines et carrières — Charpentiers attachés aux usines et fabriques. — de la petite industrie. — Macon Charbons	5		4	3			10	8	18	
15	JOURNALIERS, hommes de peine, charretiers, etc. . . . .	4		4	5			8	5	13		
		TOTAUX. . . . .	23		17	36			40	36	76	
III. COMMERCE.	18	PATRONS, négociants et marchands en gros. . . . .										
	19	— marchands au détail (boutiquiers, débitants). . . . .										
	20	EMPLOYÉS, caissiers, commis, etc. . . . .										
	21	JOURNALIERS, hommes de peine, garçons de service, portefaix et commissionnaires. — Subordonnés	8	8	5	4			13	12	25	
		TOTAUX. . . . .	8	8	5	4			13	12	25	

Sans oublier le Curé et l'instituteur qui étaient les notables du village

## Les routes communales

L'histoire de la construction des 22 kilomètres de chemins vicinaux de GACOGNE se lit à travers les comptes-rendus du Conseil Municipal entre 1885 et 1930.

Chacun a son histoire, depuis le définition du tracé, l'accord des habitants, l'acquisition (payante ou gratuite ou en échange) des terrains nécessaires et aussi le classement en chemin vicinal ordinaire, obligation pour avoir des subventions.

J'ai choisi de m'arrêter au chemin N° 4 de la route 77 Bis à la Bussière, car on en parle pendant une dizaine d'années.

Ce chemin partant de la 77 Bis, était souhaité par les Communes de MHERE et CHAUMARD pour avoir l'accès vers LORMES, et par les hameaux de Jaily, Saugny, La Bussière, pour avoir accès vers CORBIGNY... mais LORMES en 1876, ne demanda pas le classement du chemin de La Bussière sur son territoire et donc le chemin vicinal N° 4 fut refusé au classement

C'est alors que les habitants du Moulin Granard réagirent ; à leur demande, le Conseil,

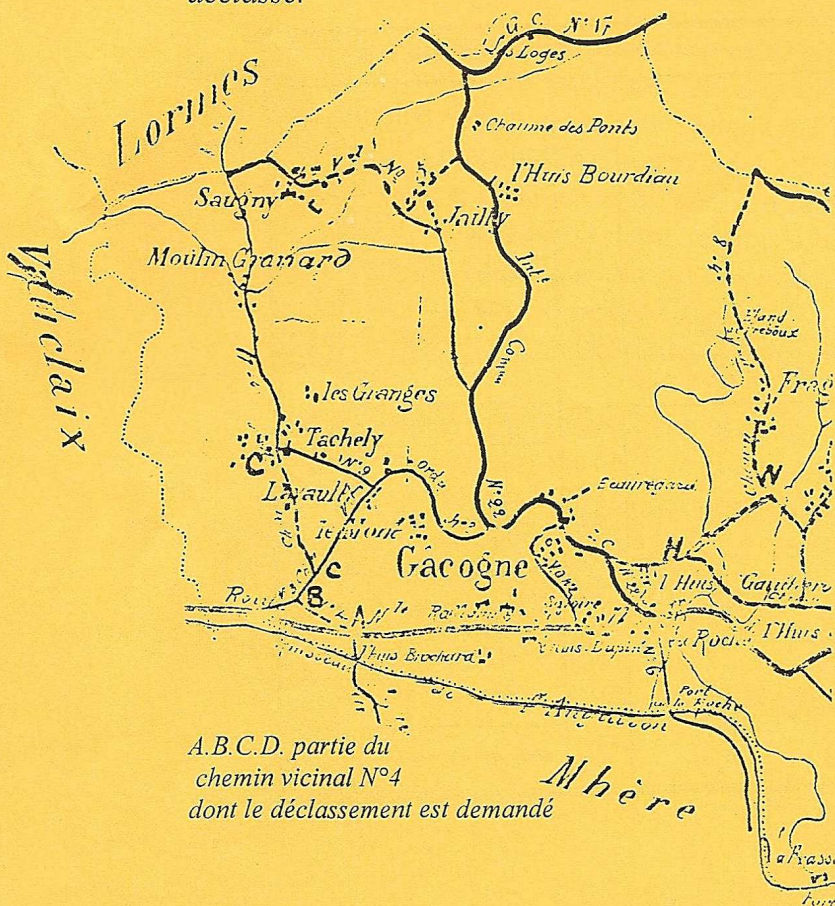
« Considérant que le village du Moulin Granard, non seulement n'est relié au chef-lieu de la Commune par aucun chemin classé, mais qu'aucun chemin classé n'y arrive ;

Considérant que par deux fois le Conseil a demandé que cet état de choses vint à cesser par le classement du chemin de Tachely à La Bussière, et que deux fois le classement a été refusé par l'Administration ;

Considérant que les habitants du Moulin Granard sont obligés de reporter leurs prestations en nature sur les chemins des villages plus heureux que lui...

Le Conseil demande avec insistance le classement du chemin ci-dessus indiqué, et fait remarquer que Moulin-Granard est le seul hameau dénué d'un chemin classé. »

L'affaire rebondit avec le tracé par la « rue des Fontenottes » ou non (voir plan ci-contre) qui faisait ligne droite de la N°77 bis à Tachely. Le tronçon fut classé... et ensuite déclassé.



A.B.C.D. partie du chemin vicinal N°4 dont le déclassement est demandé

En Août 1886, le Maire fait voter le financement d'un tronçon :

Prix de construction :	22 500
Subvention Etat et Département :	16 021
Terrains gratuits offerts :	2 528
Part de la Commune	4 000
+ intérêts :	800

En Février 1887, le Conseil donne son accord aux actes de vente des terrains Bachelin, Grillot, Fichot, Colas, Lefiot, Fauché, Rougelot, Valère et Laurin...

C'est le résumé de l'histoire d'un chemin...

Il faudrait un volume pour évoquer les autres.

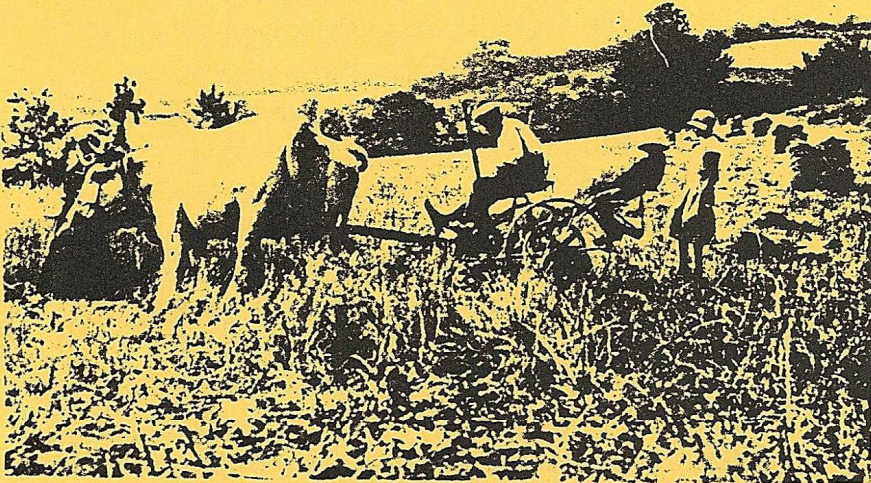
Les dernières construites, sauf erreur, ont été la route de Rhuère à la 77bis et la route de Fragny dans les années 1925 à 1930.

## La propriété

« Il n'y a guère de Morvandiaux qui soient absolument sans propriété. Fort peu sont en maison de loyer

Presque tous ont au moins leur maison avec un petit jardin pour annexe.

S'ils y joignent quelques boisselées de terre, c'est un commencement d'aisance. »



## Métayage

« Pendant longtemps, on n'a connu en Morvan que le métayage ; genre de culture misérable qui tient le colon dans une dépendance peu différente du servage et le maître dans l'inquiétude de voir sa portion de fruits diminuée par d'infidèles soustractions .

En cet état, aucune amélioration ne se pratique, ni par l'un, ni par l'autre ; mais du moins, le propriétaire, qui ne serait peut-être pas payé d'un fermage en argent, est sûr d'avoir à peu près sa moitié en nature.

## Les oies

Les oies, fléau des prés et des grains ! Et pourtant, qui n'a des oies au Morvan ? il y a tant d'endroits pour les faire nager et barboter, ainsi que les canards, qu'il n'y a pas d'individu, si dénué qu'il soit, qu'il n'ait sa bande d'oies.

Dénombrement des animaux domestiques. (en 1872)

I. RACE CHEVALINE.		II. RACE MULASSIÈRE.		III. RACE ASINE.		IV. RACE BOVINE.	
Poulains et pouliches au-dessous de 3 ans. . . . .	9	Jeunes . . . . .	"	Anons . . . . .	2	Veaux de 0 à 3 mois . . . . .	89
Cheroux entiers (étalons) . . . . .	4	Adultes . . . . .	"	Anes . . . . .	6	Bouvillons, taureillons, génésires . . . . .	179
Chevaux hongres . . . . .	7			Anesses . . . . .	12	Taureaux . . . . .	20
Juments . . . . .	15					Bœufs . . . . .	140
TOTAL . . . . .	32	TOTAL . . . . .		TOTAL . . . . .	20	Vaches . . . . .	514
V. RACE OVINE.		VI. RACE PORCINE.		VII. RACE CAPRINE.		VIII.	
	RACES					Nombre approximatif de ruches d'abeilles en pleine activité . . . . .	148
	communes.					Dindes . . . . .	44
	perfectionnés.					Oies . . . . .	2029
Agneaux . . . . .	322	Cochons de lait . . . . .	61	Chevreaux . . . . .	12	Canards . . . . .	162
Béliers . . . . .	14	Verrats . . . . .	1	Boucs . . . . .	2	Poules et poulets . . . . .	1431
Moutons . . . . .	94	Cochons . . . . .	247	Chèvres . . . . .	28	Pigeons . . . . .	8
Drebis . . . . .	431	Truies . . . . .	35			TOTAL . . . . .	3074
TOTAL . . . . .	861	TOTAL . . . . .	344	TOTAL . . . . .	42	Nombre approximatif des chiens . . . . .	63